

chapitre 12 : Jeudi, quatrième jour. On change de Régime.

Je lus dans le livre :

"Notre art consiste à accompagner doucement et avec grande industrie le changement du régime de l'oeuvre. Tu accompagneras sagement le vieux roi dans sa douce agonie et ce jusques dans son tombeau. Après quoi en sortira le jeune roi et tu le suivras et écouteras tout ce qu'il te dira. Ainsi tu accompliras avec lui les miracles de toutes choses. Je te préviens avec sévérité mon fils, de ne pas te hasarder dans quelque chemin impie consistant à égorger l'ancien souverain de tes jours, et à nourrir ton oeuvre de son sang. C'est une voie qui est odieuse aux yeux de Notre Dieu, car le sang appellera le sang et tu succomberais fatalement sous le poids de ce grand péché. Nul ne viendrait alors pour te secourir et grande serait ta chute. Tu n'écouteras point les tentations faciles de l'artifice, cela vient des ténèbres, et tu te tiendras à une activité juste et agréable aux yeux du Seigneur...

...la voie consistant à anoblir quelque corps vil par le soufre de l'or est artificieuse. Elle amène certes premièrement à quelques résultats encourageants, mais ensuite viendrait ta ruine, et rongés tes poings aurais."

Le jour était plus agréable que la veille, mais tout de même assez grisâtre. On sentait que le printemps avait du mal à vouloir s'affirmer. Il viendrait sûrement. La belle saison était précoce cette année, et de toute façons le cycle des saisons tournait à l'anormalement chaud. Pour lors, un air humide et un vent marin donnaient la couleur du jour : gris avec de lourds nuages passant dans le ciel sans soleil ni azur. Il faisait un froid de saison.

Evidemment, dès mon réveil, j'avais voulu savoir si mes nouvelles facultés d'hyper-conscience étaient intactes. Bien sûr, rien n'avait diminué. J'étais comme un enfant voulant vérifier si son jouet offert la veille¹ est encore là, et marche toujours. Et je me mis à jouer avec moi-même, un peu comme on dit d'un athlète qu'il joue avec ses muscles. Je

¹vieille

branchai la radio. A ma stupeur, derrière le discours des journalistes, j'entendais très bien maintenant fonctionner le second cerveau de ces gens. Leur chuchotement m'était transmis avec grande netteté. Je vis les parallèles de sens et aussi les croisements symboliques qui avaient été involontairement placés par les directeurs de programmes selon l'ordre de succession des divers thèmes d'information. Donc je sus l'intention cachée derrière leur travail. J'écoutai le même homme politique (politicien devient si péjoratif) au moins sur deux chaînes. J'entendis ce qui venait de son autre cerveau et compris alors son ambition fixe et féroce. Il mentait effrontément sur ses intentions. J'appris aussi, par ce même moyen, les frasques douteuses d'un journaliste célèbre. Il venait d'en commettre quelques unes cette nuit, et personne n'en savait rien. Au milieu de cette vase, je découvris la pure bonté d'une mère de famille, un temps interviewée pour une raison anodine. Alors, l'égrégore de chacune des chaînes, sur lesquelles je tombai, me transmet les vraies nouvelles cachées et secrètes. Les plus importantes aussi. Il y avait, en outre, des conseils destinés à des parties entières de populations, tout cela en subliminal, bien sûr, passant à l'insu de la volonté des journalistes. C'était un conditionnement subtil, semblable à celui de mon stage, mais à plus grande échelle encore et nettement plus fruste. C'était, à l'évidence, encore une nouvelle action sournoise des galles ! Il est vrai qu'en cette période électorale les enjeux de pouvoirs étaient importants. Pas seulement au niveau local, comme c'était d'ailleurs officiellement le cas, mais, seulement, toute cette situation stratégique particulière portait à conséquence ailleurs, sur un jeu national plus tranquille en apparence, et sur un "grand jeu" international et mondial, que je découvris ainsi comme très violent et très féroce. Plusieurs philosophies de l'existence s'opposaient, par groupes, en nombres immenses de participants. Et cela se reflétait, comme à l'envi, dans le plus petit enjeu de quelque élection régionale de notre pays ! Je coupai pour ne pas tomber dans le vertige de cet énorme poids d'informations. Le plus curieux, c'est que mes deux cerveaux entendaient, en même temps, des nouvelles différentes, de qualité différente, et les traitaient en simultané, et cela sans problème.

Sur l'autoroute, j'eus à me brancher sur l'égrégore des routiers, une fois de plus. Bien m'en prit, car on me dit qu'il y avait encore un accident grave sur la route. Je l'évitai en sortant plus tôt, à la porte précédente. Ne dites pas que c'est de la suggestion et de l'imagination

folle : je suis scientifique et me suis empressé de vérifier² dans le journal, le lendemain !

Evidemment, que ce jour était le jeudi, j'y pensai bien ! Qu'y avait-il au menu des cybéliens aujourd'hui? C'était jeudi, jeudi, jeudi... La réponse me vint d'un coup, non pas de l'égrégore des galles, mais de celui des alchimistes de Montpellier. Jeudi, c'est le jour de la semaine dédié à Jupiter. La symbolique ancienne voulait que ce soit le roi des dieux. J'aurais donc affaire à un cadeau royal. Un régal en somme, si je me référais à l'étymologie du mot ! L'égrégore cybélien me souffla, juste après, qu'on allait y mettre à mort le roi d'un niveau secondaire du jeu. Mais je ne vis pas lequel de ces roitelets était en cause. Je distinguai pourtant sa voiture. Une mercédès noire. On allait provoquer un accident, mortel au conducteur, lequel allait être rendu responsable d'un certain échec. Et ce serait pour lui le dernier acceptable du genre. Tout se tramait par égrégore interposé, en sorte que sa fin arrive en ce jour. Mais ce serait vraiment un accident, et je savais combien de choses on peut faire de loin dans l'invisible ! Il n'y a que les sots pour ne pas croire en l'interaction de l'esprit avec la matière. (Ah, l'illusion, celle d'admettre sans preuve cette dichotomie esprit/matière, principe "gnostico-puriste" ! Loin de là, en grande ignorance de ces "grands principes", le vivant joue et s'amuse dans son aire du cosmos !). J'entendis, au loin, l'acquiescement de quelques grands pontes cybéliens du premier niveau, à l'énoncé orgueilleux de cette condamnation, venant de bien plus haut, des grands pontes lucifériens, cachés, méprisant tous les incapables. Pas tendres, les chous ! Perdro n'avait qu'à bien se tenir ! C'était vrai aussi que, depuis hier, j'étais, malgré moi, la tête de pont de l'égrégore de notre stage. J'avais donc à faire passer ce message pour notre groupe, sinon Laurent rendrait, inconsciemment, compte de sa non réception en haut lieu. J'entendis et vis alors clairement ce que l'on me demandait d'énoncer, à moi la liberté entière de le faire passer. A leur tour les alchimistes de Montpellier m'annoncèrent une autre nouvelle à transmettre. J'étais amusé ! C'était la première fois que j'étais ainsi l'objet de la jalousie de deux égrégores !

En rentrant dans la salle de cours, j'affectai un air misérable et triste. Deux collègues compatissants me demandèrent pourquoi. Et je lançai très fort, afin que tous m'entendent :

²vérifier

"Quelqu'un va mourir aujourd'hui, en voiture. Ne rentrez pas chez vous à midi ! Je l'ai rêvé ! Je vous demande, aussi, de ne pas utiliser d'ordinateur, cela va aller mal, sinon !"

Emilie piqua alors une nouvelle crise, commença à m'insulter, à me traiter de petit c., de sale raciste. Elle venait de me révéler sa lubie. Je vis, depuis son être profond, qu'elle me prenait pour un "sale" espion d'un certain milieu fasciste français, venu ici pour tout saboter. Je vis également que la chère Carole avait bien attisé l'affaire. Quand au petit Gilles, il était à l'évidence poussé par Ernest, duquel je ne pus percer à jour aucune des intentions. Il se faisait en permanence, celui-là, une sorte de training mental afin d'empêcher que je ne le sonde. Il n'était pas encore "ouvert" comme moi, mais je sentais bien que ce n'était pas loin. Pourvu³ que cela n'arrive pas ! Je le voyais entièrement berné par les dressages cybéliens. A mon étonnement, je vis aussi qu'il était entré là dedans par son père, lequel était indécryptable, de loin, à travers son fils. Bon ! me dis-je. Je ferais mieux de m'asseoir au lieu de sonder au fond des autres poubelles !

Notre professeur⁴ du jour arriva. C'était un très haut cadre, d'une très grosse entreprise de la région. Vieux, les cheveux d'un blanc platiné. Élégant certes, parlant avec distinction, il nous annonça qu'il avait été commercial dans cette boîte. Impossible, pensai-je, il était trop raide, même physiquement. Quand on sait la tendresse avec laquelle sa "boutique" traite ses commerciaux, on a peine à croire qu'il en fût. D'un autre côté, il était aussi bien éveillé que moi, mais avec une nuance tout de même. Je trouvais qu'il se soulageait beaucoup trop de certaines tâches, au moyen de son subconscient. Bref, pas aussi vif que Quichotte. Et pour tout dire, éveillé certes, mais un peu gaga quelque part. Pourtant son surnom m'apparut comme évident : vieux-roi. Car il avait du être autrefois un redoutable joueur, du temps où il était plus jeune.

Le cours portait sur la philosophie d'entreprise et la portée géopolitique de l'ensemble de cette idéologie. Il voulait nous faire faire d'abord un petit test, "un pt'it test" comme il dit. Cet homme était un curieux mélange de mépris et de faiblesse. Sa dureté envers nous venait de ce qu'il nous considérait essentiellement comme de la petite graine, à

³Pouvu

⁴profeseur

gros potentiel certes, mais encore tout minuscules, et donc nettement méprisables. Pourquoi nous faisait-il l'aumône de son cours, alors ? Derrière son discours, il cachait bien son mépris énorme, et ne le manifestait que par une certaine⁵ ironie élégante. D'un autre côté sa faiblesse venait de sa peur, une énorme peur, ce qui lui donnait l'impression d'être, en permanence, aux abois. Comme Perdro, mais en plus élevé dans l'échelle sociale, il avait peur de tout, du poids de ses responsabilités⁶, des conséquences de ses actes, que sais-je ? Ah, cette fameuse peur de tous les cybéliens ! De temps en temps, je pensais pouvoir me laisser aller à une certaine compassion pour le papy, mais juste après, un éclair de mépris mal dissimulé pour ses ennemis, ou les petits, les tout petits de ce monde, me le rendait à nouveau nettement moins sympathique.

Son "p'tit test" ne me plut pas. Il n'obligeait d'ailleurs personne à le faire. Il testait ainsi parmi nous les révoltés, les méfiants, les dociles, hélas trop dociles, les stupides et les malins. Comme d'habitude dans ce genre de magouilles, Emilie, Laurent et moi refusâmes de nous plier à son test, car nous avons découvert le pot aux roses, chacun de notre côté, d'ailleurs. La réponse orientait en effet le questionneur sur notre moralité et nos goûts sexuels intimes, alors qu'en apparence l'imprimé portait sur un tout autre sujet. Moi, de mon côté, j'étais vexé qu'il me prît pour un gamin. Il ne considéra de mon état qu'une partie, la plus minime. Je veux parler ici d'une certaine zone du cerveau qui fonctionne toujours, et dès le début des états de sur-éveil. Mais, toutefois, si le cerveau ne fonctionne⁷ pas toujours dans la pleine mesure de sa conscience, cette partie là, en tout cas, témoin, dès l'origine, de ce processus, reste toujours en activité, et ce en permanence. C'est très évident, croyez moi, pour ceux qui voient. Bref, il me prenait pour un tout petit. Il était déjà un peu gaga, je vous dis !

Or, voyant les mouvements divers de notre groupe, d'une volte-face soudaine, il entreprit alors de changer de tactique, pour nous parler des stratégies de vente. Et de commencer à nous faire des schémas de structures au tableau. Ce faisant, il poussait, par le moyen de l'inconscient des autres, à tenter de rendre "sportifs" les collègues.

⁵certaine

⁶responsabilités

⁷fontionne

Ainsi, il vantait insidieusement une certaine rivalité entre nous, pour "le panache". C'est pourquoi on apprenait déjà ce à quoi nous serions tenus dans nos futures grandes boîtes : ce serait une émulation aux limites de la brisure de la personnalité⁸. Il s'agissait, non pas de réfléchir en profondeur à notre statut, mais de braver sottement les dangers et la pression des chefs, pour le "tonus" et la "dynamique du groupe". En bref : "tous pour l'entreprise, et chacun esclave de tous". Etre des meneurs certes, et des battants, sans objet apparent, voilà le mérite ! Le tout devant baigner dans la dernière mode de mélasse gluante de bonnes intentions issue d'outre-atlantique : "relationally correct", mon fils ! (Ne pas exprimer les conflits, grands ou petits, dans le milieu du travail, où l'on passe quand même la moitié de sa vie consciente, ou à peu près, c'est le plus sûr moyen de faire, d'un égrégore, une machine psychique refoulée, comme chacun de ses membres, d'ailleurs). Je n'en pouvais plus, de ce machiavélisme pétri d'odieuseté. On peut aboutir ainsi à tous les combats, même les plus ridicules, en flattant ainsi la tendance naturelle à l'agressivité, ce qu'on nomme, d'ailleurs, "combativité sportive", dans la langue de bois d'entreprise. En tout cas, le dépassement des individus, dans l'esprit de vieux-roi, ne se justifiait que pour presser le citron au maximum, et jeter ensuite la pulpe. En tirant sciemment en permanence à hue et à dia sur le malheureux cadre, toujours ainsi à la limite du "je vais craquer !", le seul exutoire aux contraintes psychiques du "combat" et de l'atteinte des objectifs voulus par les dirigeants, passe par l'obligatoire canyon fort prisé (pour l'avancement), des "raids" sportifs violents, en regard de quoi le célèbre "Fort Boyard" n'est qu'aimable plaisanterie.

J'aime bien, certes, quelques activités sportives, de celles qui oublient volontiers les pantoufles près de la télévision, mais c'est pour essayer de parvenir à travailler sur moi, et avec les autres, pour gagner, oui, pas pour me détruire, ou apprendre à annihiler⁹, à mépriser, en fait, mon prochain.

Mais, selon vieux-roi, tout revenait à ça : se donner de tout son coeur à la boîte, et se faire jeter si rien ne vient plus. Je pris alors un carton et inscrivis d'un côté (au feutre vert) :

⁸parsonnalité

⁹anihiler

"un combattant est-il"

je le lui montrai, puis lui fit voir la suite de l'autre côté (en rouge) :

"un battant con ?"

C'était un peu raide, j'en conviens. Mais, vu sa suffisance, il avait besoin d'une tannée. Les collègues, rigolant, m'approuvèrent. Mais il ne désarmait pas encore. Il s'essuya la figure avec son mouchoir et décida, toujours dans son exposé, de passer à un cas pratique. Il reprit :

"Voici un *p'tit cas* d'entreprise."

En subliminal, il m'envoya ce qui sort de malodorant, de par derrière, mais vraiment tout petit petit, comme moi, qu'il voyait ainsi. J'attendis qu'il eût fini, laissant passer l'insulte. Puis je pris la parole, lui envoyant dans ma plus belle imitation de son accent parisien :

"J'vous r'mêrcie pour vot' p'ti't' piste !", tout en lui envoyant clairement de ce que je faisais de lui avec ce qui sort de devant, jaune et liquide. Je le fis consciemment, méthodiquement, avec la connaissance précise de ce à quoi renvoyaient ces "humeurs", selon la plus orthodoxe des théories psychanalytiques.

On était vraiment au niveau du tas de sable, du "caca boudin" ! Mais cela lui fut le coup d'estoc. Il perdit définitivement sa morgue grinçante. Dompté, le vieux roi !

Je reconnais que je perds facilement patience dans ce genre de contexte, mais je ne puis supporter le mépris de certains se croyant des seigneurs. Bref, pour une raison inexplicable, j'étais assez nerveux et très agressif depuis mon arrivée. Était-ce la pression de l'égrégore cybélien que je ressentais ainsi, en lieu et place de la fameuse peur ? Il fallait que je me maîtrise ! pensai-je, et que je corrige sérieusement le tir, s'il en était encore temps.

A la première pause de la matinée, qu'il venait d'inventer (parce qu'elle était bien avant l'habituelle), je soufflai alors le chaud après avoir jeté le froid. Je lui dis gentiment que je préférais les traditions anciennes, comme le compagnonnage, et lui demandai, au négligé, s'il n'y avait pas encore quelque chose comme ça aujourd'hui. Sa pièce dans le

distributeur de boissons resta coincée. Et peut-être aussi sa salive. Je l'aidai à l'enlever de cette mauvaise passe. (la pièce, pas la salive !). Puis il réfléchit, tête en l'air, le doigt sur le creux du menton, comme un petit écolier surdoué à qui l'on demanderait au bac, passé trop tôt, non un passage du cours ingurgité pour la circonstance, mais s'il pouvait faire un lien avec l'enseignement des années précédentes. Il me dit que oui.

En fait, il avait fini par comprendre enfin, selon ce qu'on avait du lui dire de mon "statut" ici, que sa méthode présente n'était pas "tout à fait" bonne, que le subliminal ne marchait pas avec sa façon coups de *buttoir*, et qu'exceptionnellement il fallait être clair, dans la mesure du possible.

Il demanda les autorisations administratives en ce qui concernait les lieux, mais apparemment tout lui était ouvert, et il devait avoir carte blanche de Perdro, invisible ce matin. C'est ainsi que nous entrâmes dans une grande salle de l'Institut que je ne connaissais pas encore. Une salle de conférence assez large en rond avec des gradins, et un espace central assez vaste au milieu. Le tout me faisait penser à un cirque mais, vu le style du mobilier, cela faisait nettement plus moderniste et sérieux. "On doit jouer ici à des jeux d'entreprises en vraie grandeur, ou à des sortes de pièces de théâtre", me dis-je. En effet malgré l'abondance de lumière qui tombait du plafond assez haut, par des sortes de hublots translucides, je distinguais les discrets projecteurs qui devaient éclairer a giorno la pièce, de nuit. Il y avait aussi une caméra de télévision, et quelques appareils de sono et de rétroprojection, et aussi une sorte de haut-parleur, grand et d'un modèle inconnu. Ce devait être une sorte de théâtre. Oui, mais que penserait un spectateur qui aurait, non un siège confortable de cinéma devant lui, mais une place d'un amphi de faculté pour prendre des notes, en même temps qu'une scène, des planches et le décor ? La fonction de la pièce était curieuse. Elle tenait à la fois de celle de l'amphi, de la salle de théâtre, de la salle de conférence internationale, voire même de la salle de tribunal. C'était tout et rien de cela. Il nous demanda de nous asseoir sur les gradins. Une soixantaine de personnes pouvaient tenir ici sans problème. Curieusement, nous ne nous dispersâmes pas partout, mais nous demeurions groupés et nous nous assîmes en face de lui, qui se tenait au centre. Sa voix résonnait curieusement à cet endroit. Partout ailleurs, le son était comme étouffé. L'acoustique

avait donc été également soignée. Il devait y en avoir pour une fortune, rien qu'en matériel. Qui avait donc payé cette salle ? et à quoi servait-elle ? En fait, en ce qui nous concernait, il ne voulut l'utiliser que comme salle de cinéma. Il nous expliqua, tout en brandissant de sa main une cassette vidéo sortie de sa mallette, qu'il allait par ce moyen nous parler enfin de "la philosophie de l'Entreprise de Demain" et "du sens général de tout notre travail ici". Curieux comme j'étais, je fus alléché. Les autres aussi. Ainsi, je ne pris pas garde aux mots de séduction qu'il employait. Puis, toc, reprise. (Tiens, j'avais donc failli retomber en conscience "normale" ?). Mon cerveau "deux" me signala la tentative d'hypnose¹⁰ et me sonna les cloches pour mon manque de vigilance. Ce papy, décidément, ce n'était pas un mauvais commercial, malgré ses apparences ! Il jouait donc bien avec le subliminal, mais prestement, un peu comme un prestidigitateur fait, dans ses tours, avec ses doigts agiles. Mais lui, il le faisait avec son esprit. Il monta alors sur un gradin un peu surélevé, derrière¹¹ nous, et appuya sur un bouton quelque part dans la partie "tribune de commande" de la salle. Un écran descendit. Et puis on entendit la pression de son doigt sur une autre manette. Le plafond devint alors un peu plus opaque, ce qui fit que la pièce était maintenant assez sombre. La rétroprojection télévisée de sa cassette commença sur le grand écran, tandis qu'il vint se tenir curieusement au milieu de nous, comme un gentil (au sens gaga cette fois), gentil ancien, autour, les jeunes du village.

J'étais attentif. Imaginez ce que cela peut être quand on est en sur-éveil ! Soudain, avant même que l'image n'apparût, j'entendis une série de sons très graves, inaudibles sans doute à une oreille "normale". Qu'était-ce encore, cette nouvelle diablerie ? C'étaient des infra-sons, mais d'une mobilité très subtile en hauteur et en trains de vibrations. Je voyais bien que cela pouvait induire mon premier cerveau à une sorte d'engourdissement, de plaisir à écouter, et aussi à le laisser aller à de la bête flatterie émotionnelle, à de la fierté à se sentir un cadre brillant et dynamique. Et cela baissait, en plus, le taux de l'efficacité de la fonction logique et critique du cerveau "un", sans toutefois atténuer le conditionnement scientifique. Je le secouai un peu, cerveau "un". C'était subtil et informel, en direction et en sens à la fois. Les

¹⁰ d'hynose

¹¹ drrière

concepts induits par ces sons hyper-graves étaient finement couplés, je le voyais nettement à présent, avec certains rythmes du cerveau ou certains cycles des battements du coeur, et d'autres organes. Les derniers commentaires de papy-vieux-roi, avant que n'apparaisse l'image, recelaient un message caché, en subliminal, lequel dirigeait cet informel venu de l'appareil à infra-sons, afin qu'il s'actualisât à orienter "l'esprit", l'égrégore de notre groupe. C'est pourquoi chacun de mes collègues était bellement affecté sans s'en rendre compte. Cette même source infra-sonore avait, à présent, remonté le cerveau "deux" à "vieux roi", et il était aussi actif maintenant que Quichotte hier. Il ne jugeait pas encore, certes, l'état présent du véritable niveau de ma conscience, mais cela venait d'un oubli de sa part, tout occupé qu'il était à converser, et à donner ses directives à l'égrégore du stage. J'en profitai pour me tisser une série de concepts assez vagues, en forme de labyrinthe de pensées échevelées, et je le plaçai, assez habilement je dois dire, car j'avais fait des progrès depuis la veille, à une "entrée" de l'égrégore de notre groupe. Puis, très rapidement, sans qu'il s'en aperçoive, dans le lieu même de l'égrégore où il se tenait alors, je verrouillai¹² cet artifice, comme s'il avait été construit par Quichotte. J'en avais la possibilité, étant chef de file de la chaîne égrégorique. D'autre part, on ne saurait penser à tout, le bâtisseur d'égrégores d'hier n'avait pas fait attention à se réserver cette commutation. Ensuite, je me retirai prudemment de l'égrégore : mon camouflage était parfait. Je me tins alors en observation derrière cette sorte de forêt de buissons, dans l'invisible. Cela se fit en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, mais très lentement tout de même pour moi, peut-être deux ou trois dixièmes de seconde. Tandis que l'image titre, assez anodine celle-là, passa un long moment, enfin selon moi, j'en profitai pour parfaire mes signaux d'alarme, de filtrage du danger subliminal. Je les mis en tache de fond, comme si je me réservais un double de mon cerveau "deux" à ces fonctions simples, afin que ma conscience restât libre de par ailleurs. Maintenant que j'étais fin prêt, tout commença vraiment.

L'image de la terre tournoyant dans un ciel étoilé apparut. La symphonie musicale d'accompagnement mêlait aussi sa fausse suavité à ces infra-sons diaboliques. Tout se tissait subtilement pour notre conditionnement.

¹²verrouyai

"Au commencement était Gaïa", disait la bande texte, en toute "simplicité", à mon cerveau "normal", "et Notre Mère voulut parfaire son univers-globe en créant l'homme pour le voir gérer les potentialités du monde. Puis..."

Tandis que l'image grossissait, je vis de temps en temps, par-ci par-là, quelques brefs éclairs sur l'écran, comme des parasites. Mon gardien, en bas, me signala l'assaut. Je scrutai alors avec une grande attention ces sortes de points se déplaçant à vitesse très rapide. Par une espèce de "zoom", je vis distinctement que c'étaient des images ou des textes écrits sur papier, réduits à l'extrême. Ils étaient là pour corriger tout ce qui se disait des paroles, si on arrivait en tout cas à lire ou à déchiffrer. Mais, *le rythme de ces taches, trop rapides pour une perception normale, était parfaitement couplé avec la modulation des interférences issues de la syntonie entre les ondes du cerveau et les infra-sons de la salle. Tandis que, au même moment, la musique "normale" calmait les "parasites" émotionnels induits par les harmoniques supérieures, non voulues par ce système,* (d'où venait donc le signal de retour nécessaire à cette régulation diabolique¹³ ?). Cela, et cela seul, permettait à "cerveau un" de se faire berner par une sorte de traduction, en le poussant à ne vouloir croire de lui-même qu'à des choses plus scientifiques, ou plutôt moins mythiques et symboliques, bref, en corrigeant¹⁴ tout seul, et de manière identique pour tout un chacun, cette logorrhée poético-ridicule. En fait, avec ce jeu insidieux des sons et infra-sons, tous mes collègues furent persuadés qu'à ce moment même, l'appareil nous servait une quelconque citation poétique et pédante, de celles qu'aiment tant certains documentaires. Mais il ne s'agissait¹⁵ pas de cela, oh non, mais bien du cœur du mythe directeur des cybéliens. Enfin, j'arrivais donc au cœur du sujet ! La technique était ici curieusement l'inverse de ce qui se fait d'habitude: on donnait, là, l'important en clair, le faux en subliminal. "C'est parce qu'on s'adresse à des initiés. Ceci, c'est le film juste avant la première initiation, chez nous en France", me répondit papy-vieux-roi à travers tout l'égrégore du stage. Mais il était persuadé que cette question ne venait que de mon subconscient endormi et conditionné préalablement par "mes maîtres", vous savez, ceux de la succursale "d'en face" d'où, depuis ma première entrevue avec Perdro, j'étais supposé

¹³diabolique

¹⁴corrigeant

¹⁵s'agissait

venir. Je me félicitai de la qualité de mon camouflage. Pourtant, je restais prudent et me fis violence pour ne pas adresser la parole à cet homme, d'une manière ou d'une autre. A force de dialoguer avec lui à travers les couloirs du réseau égrégorique, il finirait par trouver mon artifice.

On me montra ensuite tout ce que je savais déjà sur le culte de la déesse Mère, et les déviances cybéliennes. Curieusement, au moment du couplet sur l'histoire romaine, je vis, en agglutinatif, des extraits très bref, toujours sur le mode des petites taches-parasites, de films "péplum" bien connus, revenant à la mode ces temps ci, et qui passaient de temps en temps à la télévision. Ou alors c'étaient des tableaux "à l'antique" de David ou d'autres peintres du temps de la Révolution. Mais l'ensemble venait subtilement, comme "vraiment" à sa place pour illustrer leur fausse version des faits. Ah, c'était trop ! "Ils" infléchissaient le sens de toutes chose à leur endroit ! En réalité, je compris que ces documents, en tout cas les films, et les reproductions extraites de certains manuels d'histoire de lycée, étaient destinés à leurs jeux¹⁶ de rôles pervers. Ils se servaient de tout, par conséquent. Naturellement, un adolescent qui aurait vu ces films, ou lu ces bouquins, pouvait entrer assez naturellement, et sans s'en apercevoir, en glissant jusqu'à des rôles en vraie grandeur, de jeux innocents, dans la préparation "pré-initiable", qui m'était montrée là. Quelque chose, sans qu'il puisse le nommer, devait être dangereusement familier au pauvre malheureux jeune naïf, qui appréhenderait ce petit monde. La première fois, il trouverait presque comme une seconde nature toute cette salade poético-mystique que j'avais devant les yeux.

Enfin on arriva à du "pas connu", en tout cas pour ma part. La voix disait alors :

"Les groupes de maîtres (vraiment idiot, cette expression !) à la fin de la guerre, vu le danger que représentait, pour leur puissance d'alors, la nouvelle bombe atomique, décidèrent de se réunir afin de trouver une nouvelle organisation plus logique du monde. Cela se fit dans l'ombre des conférences de Bretton-Wood."

¹⁶jeus

Tandis que mon premier cerveau, berné et hypnotisé¹⁷ me transmettait

:

"A la fin de la guerre, pressé par le désordre international et l'urgence économique, eut lieu la conférence de Bretton-Wood, pour remettre à neuf le concert économique mondial."

Bon ,je lui fermai le clapet, à celui-là. Trop intéressant, le reste !

"Il fut décidé un projet en plusieurs étapes dont la date buttoir, au moins soixante ans, ne fut connue que de quelques rares scientifiques¹⁸, pressentis en tant que consultants, et qui ne voulurent pas livrer le résultat précis de leurs calculs. (Evidemment, ils tenaient à leur peau !). Le monde serait au cours de cette période partagé en trois zones, plus le reste de la planète. A chacune une fonction. L'Europe aurait la recherche et la conception de nouveaux projets (surtout au niveau théorique fondamental). L'ensemble pan-américain du nord, puis joint au sud, peut-être, l'élaboration et la fabrication des nouvelles technologies (d'abord au niveau fondamentalo-appliqué). L'ensemble asiatique, la vente et la maintenance (et aussi un "peu" l'applicatif pur). Le reste du monde ne se consacrerait qu'à la production brute agricole, la *pêche*, et l'extraction et le traitement des matières premières (et quelque peu la conservation de ce qui était pris pour du "folklore" rigolo, mais nécessaire à conserver). Pour élaborer ces structures, il fallait en passer par des gouvernements fédéralistes, étouffant les souverainetés nationales. On passerait ainsi, pour cela, par des hyper-structures de marchés économiques. Le plus urgent était pour lors : la décolonisation, la remise en état de l'Europe, avec la création urgente de ses grosses structures inventives, et aussi l'élaboration artificielle mais nécessaire d'un bloc communiste. Il fallait, de toute urgence, développer rapidement la technique spatiale venant des V2 allemands pour aboutir à un réseau étroit de satellites pour surveiller toute la planète, laquelle serait par ailleurs entièrement fichée, à terme. Pour cela même, il fallait mener très vite le développement de l'outillage informatique. La réciproque hostilité des deux blocs pousserait la recherche, le développement et l'utilisation, réservée aux "maîtres", des techniques issues de

¹⁷hypnotisé

¹⁸scientifiques

l'ordinateur et des fusées et satellites. Mais là résidait le danger : *il ne fallait en aucun cas donner l'envie de poursuivre au-delà dans l'espace: la Grande Déesse l'interdisait formellement.* La naissance d'un bloc adverse justifierait donc un armement mutuellement opposé et, par conséquent, obligerait à la poursuite de la course à l'espace. Mais, au moment voulu, quand on constaterait la naturelle envie d'aller à Mars ou plus loin, on ferait écrouler le système oriental, afin de l'intégrer à l'ensemble planétaire, essentiellement à la zone d'influence européenne, et faire définitivement cesser cette dangereuse manie. *Sinon, la terrible déesse, on le savait, déclencherait alors de terribles tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des changements de climats, et peut-être même des chutes catastrophiques de météores* (comme sa pierre de Pessinonte, tiens !). On se réserva une éventualité, celle de produire, s'il le fallait, une crise économique mondiale pour hâter le processus. Si l'ennemi spiritualiste : "l'Autre" (curieux, cette expression, pour la Hiérarchie¹⁹ Lumineuse !) devenait trop pressant libertaire et démocratique, on agirait ainsi, tandis qu'on écraserait définitivement le maladroit essai du nazisme.

Ainsi, dominant une nombreuse population mondiale esclave, encore²⁰ plus brimés que les autres, qui ne seraient que conditionnés, eux, seraient suscités trois centres planétaires : de création, de construction et de diffusion. Alors, plus que jamais, la Terrible Dame serait nommée : la Triple Déesse. Et elle régnerait, avec toute une théorie de prêtres et servantes riches et satisfaits (tu parles !), heureuse enfin d'un monde parfait."

Grrr, il ne manquait plus que les accents lyriques de "Ainsi parlait Zarathoustra"... (Eh oui, ça a eu lieu, ça aussi !) Tandis que je pensais encore à toutes ces "sublimes" déclarations, je venais en effet de commencer à entendre les premières célèbres mesures martelées aux *tymbales* !

La lumière du jour revint, alors que papy-vieux-roi déblatérerait encore quelques commentaires "économiques". Puis, quelques questions fusèrent. Personne d'autre que moi n'avait perçu l'hypnose²¹. Tous crurent

¹⁹Hiérarchie

²⁰en core

²¹l'hypnose

au documentaire économique mondialiste. Même Laurent et Emilie furent suggestionnés. En cherchant trop du côté message subliminal, alors que celui-ci était très clair, leurs défenses inconscientes n'avait pas prévu le brusque et rapide matraquage mental s'exprimant en clair. C'était l'inverse de ce qui se faisait d'habitude. Le coup du joueur de tennis gaucher, quoi ! (on ne me la fait plus, cette blague : j'ai pris l'habitude, maintenant, du coup de raquette, l'habituel à droite, aussi²² bien que le rétro à gauche !). Mais je revins à la charge avec ma symbolique compagnonique. Le prof fit un geste de patience, et sortit une autre cassette. Alors la lumière s'éteignit encore, tandis qu'une nouvelle cassette passait à l'écran.

Je me méfiais encore, mais c'était inutile. Cette fois, nous eûmes droit à une vidéo d'amateur lors d'une conférence. Il s'agissait de la prestation, très brillante, je dois dire, d'un patron d'une grande entreprise française, lors²³ d'une sorte de réunion solennelle dans un grand restaurant parisien. Il était très actif dans son hyper-lucidité d'éveil. Mais quelques choses devait le presser salement au moment même où fut enregistré le film. Car je vis qu'il lui arrivait parfois de retomber en conscience "normale". Son corps me le disait. Mais cela paraissait comme une distraction passagère, du genre "où en étais-je ?". Il parla tout le long, avec brio, de l'intérêt qu'il y avait en France "à se ressourcer à notre passé traditionnel, mais à rectifier ces vieilleries, comme l'alcool. " (sic). Et de faire un parallèle, clair et sarcastique, entre la symbolique alchimique (mais il n'employait aucun terme technique, seulement des "traductions" en jargon d'entreprise) et les tours de métiers du compagnonnage. L'intérêt pour moi fut de comprendre les fameuses clés de traduction, dont j'avais subodoré l'existence, qui avaient présidé à "la remise à neuf de l'ancien", comme eût dit Perdro. Heureusement qu'il n'était pas présent physiquement devant moi, ce grand ponton d'entreprise car, malgré mon camouflage psychique, il m'aurait probablement percé à jour.

L'intérêt fut aussi, lors d'involontaires balayages d'images que l'amateur fit dans ce film, de reconnaître les personnalités du monde des affaires, de l'industrie, de l'entreprise, de la politique et des arts présents ce jour là à cette conférence. J'ai du, en effet, fréquenter ces

²²assis

²³française,lors

milieux à une certaine époque. Les attitudes corporelles de chacun de ceux qui m'étaient montrés trahissaient leur commune appartenance à l'égrégore cybélien. Je compris ainsi que ma peur de l'avant veille était plus faible encore qu'elle n'aurait du être !

Le film se termina finalement dans les applaudissements nourris de la foule du restaurant parisien, devant tant de mots d'esprit, et une si belle prestation. Je fus étonné de constater que la plupart des collègues et même papy-vieux-roi en faisaient autant. Le conditionnement empirait ! me disais-je. Je sentais que l'égrégore de mon groupe, à ce moment précis, distillait une fierté insidieuse, celle d'être un "cadre de management", et chacun s'y laissait prendre.

A la pause, la vraie, l'habituelle, mes ennuis avec Emilie reprirent. Et il y avait, en plus, d'autres collègues dans le coup. Même Bernard rageait comme un fou, et Laurent prenait la chose sur le ton du grand frère sérieux s'adressant au petit frère écervelé et délinquant. Je me faisais de plus en plus furieux à cette heure là, et, comme je l'ai dit, il y avait une force, en ce jour, qui me poussait à être de plus en plus agressif. Je ne pus tenir plus longtemps ma réserve habituelle. Au contraire, je me mis à les engueuler²⁴ tous, et de plus en plus fort. Mais avant que j'en vienne aux mains avec Philippe, le vieux-roi, attiré par le chahut, en profita, en fin politique, pour annoncer habilement que la pause était finie.

Tandis que nous revenions à la grande salle, je sentais la pression du groupe, à la fois hostile, apeurée et insidieuse. Ca y est, il me collaient maintenant presque tous l'étiquette honteuse ! J'aurais du m'y attendre ! Je me sentis alors attribué²⁵ par le groupe, une certaine aura qui me collait comme la glu, aura d'appartenance à un certain parti politique français honni par tous les autres, et avec, en plus, les projections et les fantasmes personnels à chacun. Là, je rageai vraiment. Trop, c'était trop ! Le petit Gilles me doubla dans le couloir et me donna un papier. C'était une caricature de moi, avec en plus, une mèche de cheveux très prononcée et une moustache en balai brosse, le tout me donnant l'air du célèbre grand (mais il était petit !) chanteur d'opéra qui, durant la dernière guerre, poussa tant de cadres et d'ouvriers

²⁴engueuler

²⁵attribué

allemands à une promotion mondiale, et d'autres, d'ici et d'ailleurs, à les convaincre de prendre de "brûlantes" vacances éternelles. J'étais outré de l'insulte ! Mais ce salaud de petit lâche était déjà parti en avant. Je voulais en effet lui flanquer un cocard bien placé et des coups au tibia, qui lui auraient donné, avec la belle couleur du bleu gnon, l'air d'un flibustier boiteux. Je sais, moi aussi, faire des caricatures !

Mais je repris mon calme, surtout quand Laurent finit par retrouver le sien. J'avouais que là, j'avais perdu toute sur-conscience et que je m'étais noyé dans le vin de la colère. Soudain, en entrant, mes alarmes internes me rappelèrent à moi. Brusquement, et je n'avais jamais vu ça, ma structure cérébrale sécrétant toute cette adrénaline se calma. Une autre partie de mon corps, un peu plus loin, répandit soudain une liqueur, tel un suc de menthe fraîche. Tout ce feu s'éteignit alors d'un coup, comme un acide fumant, brusquement neutralisé par le sel basique idoine, et épongé en même temps par un papier buvard.

Remis ainsi soudainement en état, je pus voir dans la grande salle le nouveau manège de papy-vieux-roi.

Il nous remit des imprimés, nous recommandant de les garder précieusement pour un prétexte quelconque de réutilisation plus tard, bien plus tard après le cours. C'étaient des offres de marché de productions agricoles plus ou moins luxueuses : blé, fromage, gâteaux, vins, bière. Il y avait le tableau d'une liste d'entreprises qui se proposaient de vendre ou d'acheter ces produits. Le jeu consistait à simuler la passation des marchés. Vieux-roi représenterait la cour de la Haye en cas de conflits entre nous. "Très amusant n'est ce pas ?" disait-il.

Et tandis que chacun s'attribua spontanément le rôle de sa préférence, du moins en apparence, à mon premier regard, en tout cas, il ne finit par me rester que le modèle d'une douteuse société internationale dont je devais représenter la succursale. Et puis quoi encore ?

C'était donc ça, pensai-je, tout ce cirque ce matin : pour nous amener à une modélisation d'astragale ! Mais quelles étaient les forces en jeu ? Et la hauteur des enjeux ? Pour le savoir, il fallait donc que j'accepte de jouer le rôle du méchant.

Je plains toutes les générations médiévales qui se coltinèrent le rôle de Judas. Ils étaient de toutes façon hués, ces pauvres acteurs. Soit ils recevaient des fruits pourris si leur jeu n'était pas sincère, soit ils réussissaient leur prestation et étaient lapidés prestement à la sortie !

Soudain, après quelques tâtonnements, tout le monde, du moins en apparence, non, sauf moi, tout le monde se prit au jeu. Je vis alors, toujours en hyper-lucidité que les cerveaux "deux" de mes collègues avaient été pré-conditionnés pour ce rôle, mais je ne savais quand et où. C'était pour cela qu'ils prirent si spontanément chacun le papier où leur était signifiée la fonctionnalité d'un certains groupe humain qu'ils devaient endosser. Sans le savoir, ils commençaient à être habités par des égrégores bien définis. Mais égrégores de quoi ? Malgré mon attention, je ne voyais pas. Tandis que vieux-roi trônait dans sa chaise juridique, je le vis lancer alors un bref regard en direction de la caméra de télévision. Je compris soudain : la caméra enregistrait tout de notre conversation, et encore à notre insu, depuis un moment déjà. Mais je n'étais pas au bout de mes surprises. En observant la dite caméra, je la vis se "brancher" en quelque sorte, sur le plan subtil, à l'égrégore d'une chaîne de télévision d'audience²⁶ nationale. Je sentis, et je vis à cet instant, l'activité de ruche qui y régnait : la préparation de discours politiques de quelques "ténors" du moment. Et puis, pouf, d'un coup, les égrégores de tous, je dis bien tous, les partis de France et de Navarre se branchèrent, depuis cette chaîne de télévision, et furent en prise directe sur nous. Ils commencèrent à se propager en ondes lentes, depuis l'oeil de la caméra, en rampant au sol de la pièce jusqu'à remplir²⁷ toute la salle circulaire de l'Institut. Celle-ci prit soudain, c'était même horriblement évident, l'aspect d'un studio lors d'une émission politique à la télé, en même temps que nous étions imbibés par l'ambiance d'une sorte de congrès de parti politique. Tous le ressentirent. C'était donc ça ! De ridicules et désespérées²⁸ prévisions de votes pour l'élection régionale dont l'échéance arrivait à grands pas !

Tandis que je pensais ainsi, mon cerveau "un" en bas, me prévint que j'aurais d'office, comme un avocat commis à un procès, le fameux parti

²⁶d'audiance

²⁷dans amplir

²⁸désespérées

honne de tous en tant que "compagnon de jeu". Et, en plus, l'égrégore de l'Institut avait eu l'audace et la brutalité de ne pas me prévenir, et ce dès le départ ! Ce qui expliquait l'attitude de mes collègues depuis quelques jours. Mais c'est que j'aurais refusé, de toute façon, de tenir ce rôle, si on me l'avait proposé ! Tandis que là, j'avoue, j'étais coincé par ma curiosité. Mais ça en valait le coup !

Je vis alors que, par cette réunion interposée, le jeu d'entreprise auquel se prenaient de plus en plus mes collègues, commençait à bien rouler. On marchandait les voix, on se passait en douce des avantages, on concédait des avancées stratégiques à x, mais on gardait des places fortes devant y. Tiens, constatai-je amusé, le parti xxx fait risette à yyy, je ne l'aurais pas cru ! Mais ensuite, zzz, pour avoir un avantage sur ttt, essaya de me faire des grâces, cela devant les yeux ronds et outrés des autres qui tentèrent immédiatement un pool de contrebalancement. zzz se retira prudemment de ma présence. Or, moi, je ne voulais pas assumer ce rôle de vilain, de toutes façons ! Je restai donc dans le silence. Tous les égrégores interprétèrent cela comme *timorité* de la part du parti hhh honni. Tandis que j'entendais le "compagnon" de jeu, qu'on m'avait collé, râler de ne pouvoir s'exprimer, et se marrer en même temps parce que les autres concurrents dévalisaient au même moment la pauvre cassette (en voix d'électeurs bien sûr !) du parti eee qui aimait tant la nature, je commençais à me marrer vraiment. C'était rigolo, je l'avoue, cette version du "Bon appétit, messieurs" du Ruy Blas de Hugo ! C'est alors que soudain, de par l'immense pression de la tension nerveuse ambiante, je montai d'un cran encore dans l'éveil.

Je vis à cet instant, en bas, le cerveau "deux" de tous mes collègues, se dédoubler, se détrippler, tandis que d'autres égrégores plus puissants que ces partis politiques franco-français vinrent à les approcher. Ainsi, chacun de mes collègues devait avoir maintenant au moins trois structures couche sur couche, entassées au dessus de son propre cerveau "deux". Trois structures de jeu l'une au-dessus de l'autre s'attaquèrent alors, chacune dans l'espace de la strate qui la concernait. La partie devenait, du coup, en plus du reste, internationale et mondiale. Vieux-roi, affolé par la tournure des événements, se vit attribuer l'égrégore des tribunaux internationaux, des alliances militaires occidentales et autres guildes, et même l'égrégore de l'ONU daigna se poser sur lui. Tandis qu'en bas, le jeu des partis français continuait, je

vis clairement les alliances faites, défaites et refaites des multinationales "à capital humain" se dérouler aussi en même temps que le reste. Ma stupeur passée je voulus malgré tout continuer²⁹ encore un moment à m'amuser de la vision de ce tableau. Dantesque, vraiment ! Tiens, je n'aurais pas pensé que Philippe puisse s'accorder avec l'église truc, ni Laurent avec la société initiatique chose, ni petit Gilles avec le mouvement mondial qui pousse aux intégrismes, ni...

Mais j'en eus marre quand je me rendis compte de ce qu'on me collait comme pièces dans les parties mondiales d'échecs. L'ébène même n'aurait pas été assez noir pour représenter ça. Sans doute était-ce ce que les cybéliens de l'Institut avaient voulu ou cru pouvoir trouver en moi au départ. Alors, soudain³⁰ sérieux, je rompis les enchères d'une main et criai :

"J'en appelle à l'ONU !".

(Mais, en fait, je lançai en réalité : "J'en appelle à l'Haut-Nuées !")

Et, bien³¹ sûr, je voulais parler du Ciel. Qui, bien sûr, répondit quelque chose comme "Ici, à Moi !". Philippe, et tout ce qu'il représentait à ce moment, possédé par ses formes égrégoriques favorites, mais n'ayant pas perdu toute personnalité pour autant, au contraire, dit avec frayeur : "Inutile de demander si haut !"

Et je répondis :

"Si. Moi, j'en appelle là pour les petits, les faibles, les opprimés !"

Et personne, dans aucun des cerveaux "un", très bas maintenant, ne comprit.

Et je fis grand scandale parmi toutes les structures et tous les égrégores de tout poil, à quelque niveau que ce soit, y compris celui qu'on m'avait collé d'office en politique française. C'était comme une incongruité d'en appeler au vrai Maître du Jeu. Vieux-roi était affaîssé et ne bougeait plus, ramassé sur lui même.

²⁹continer

³⁰soudian

³¹bine

Soudain, les puissants mais farouches égrégores mono ou multi-continentaux prirent peur, et la partie mondiale et internationale cessa soudain. Les égrégores politiques français soupirèrent dès cet instant: "enfin que nous seuls !". *Tandis qu'aucun des participants, mes collègues, n'étaient conscients de ce qu'ils portaient depuis le début.*

Après ce "petit" remue-ménage apparent, ils voulurent, mes collègues, reprendre en choeur³² leur trafic de marchands de tapis, tout en continuant à ne pas voir ce qui les habitait. La sainte moutarde me monta alors au nez. Et, tel un prophète du passé, je me levai sans aucun bruit, sans un mot, et je traversai la pièce pour me diriger vers la sortie. Dans le silence soudain de tous, j'ouvris la porte. M'appuyant sur la poignée, leur tournant le dos, je levai tour à tour lentement chacun de mes deux pieds et tapotai avec la main mes chaussures, comme pour me nettoyer ostensiblement de toute bouse et de toute poussière.

Je suis sorti en claquant, du plus fort que je pus, l'huis derrière moi. J'étais très calme en fait. Mais l'énergie qui me traversait, à ce moment là, fit que je ne pus m'apercevoir de la vigueur de mon geste. J'avais en main le bec de cane de l'ouverture ! De l'extérieur, la porte ne communiquait plus !

J'avais, comme qui dirait, cassé le joujou des cybéliens, mais certes pas notre petit égrégoire de stage. Ce qui fait que, telle une fourmilière³³ occupée à boucher une brèche ailleurs, et laissant le champ libre près de la reine, je n'eus aucune difficulté pour entrer dans le bureau de Perdro. Dans ma colère très froide, je voulais lui chanter Manon, au sujet de ses méthodes. C'était imprudent. Or, je ne m'aperçus même pas que, à l'instant, j'avais ouvert sa porte sans frapper. Il n'était pas là, mais je vis le dessus de son bureau :

Il y avait là quatorze thèmes astrologiques complets en rond autour d'une statue de Cybèle aux lions !

La prudence humaine me revint, et je jetai d'un coup la bure³⁴ des prophètes. Je me retirai prestement de la pièce. Personne ne m'avait vu car, malgré mon claquement de porte si retentissant de tout à l'heure,

³²coeur

³³fourmilière

³⁴burre

qu'on attribua chez les secrétaires au fort mistral soufflant dehors à cet instant, ma colère froide avait eu le mérite d'une progression silencieuse dans les couloirs. Après un passage aux toilettes et un vomissement subit, car tout cela m'avait donné la nausée, je pris ma voiture pour m'aérer un peu. Je regardai ma montre : Midi vrai au soleil exactement.

Le plus étonnant de l'histoire est que, en sortant du bureau de Perdro, instinctivement, j'avais vérifié la fermeture de la porte, comme si je voulais entrer à nouveau. Elle était fermée a clé. Et il n'y avait pas de serrure "sans clé", joie des attrape-nigauds par courants d'airs fréquents. Dans ma transe, j'avais du, je ne sais comment, ouvrir la porte et la refermer !

Je retournai la queue basse pour les cours de l'après midi avec quand même une demi-heure de retard. C'est que je tenais toujours à mon stage, diable, diable !

J'appris en entrant que Vieux-roi, en rentrant à Montpellier pour manger, avait eu un très grave accident de voiture. Voilà pourquoi, songeai-je, Madeleine et toutes les secrétaires me regardaient maintenant d'un air apeuré. Quand on prévoit un malheur, on ne pense pas que le voyant en est un, on pense à un "sale enchkoumouneur". Ah qu'il doit être difficile d'être un présentateur de prévisions météo à la télé ! D'autre part, un jeune professeur, sorti d'un chapeau-planning, accepta de donner un cours sur les réseaux informatique, pratiquement au pied levé, à la place de Mattizzi absent lui aussi.

J'entrai donc dans la salle à l'ordinateur "33", mais il n'y avait plus que sept postes autour. Tout était allumé et marchait. (Je leur avait pourtant dit de...) Devant la réprobation des autres, je saluai le timide jeune homme qui voulait faire un cours sur une matière aussi difficile que les réseaux informatiques, et ce sans préparation. Il était assez sympathique dans ses explications, pas du genre de ces vieux dinosaures qu'on nous collait d'habitude dans les matières intéressantes, mais³⁵ classiques. Derrière ses lunettes, il sourit :

"Je vois, je vois ! " me dit-il. Et soudain, je compris : lui aussi était un éveillé ! Mais pas très ancien, semble-t-il. J'entendis dans ma tête : "du stage de l'an dernier". Sa spécialité était donc les messages vocaux

³⁵ mias

en quelque sorte. D'urgence, je me bardai derrière ma protection, celle qui avait déjà si bien marché. Installé, je considérai enfin la situation.

Il avait des difficultés à tenir sa salle. En plus, au milieu du brouhaha, petit Gilles recommença à être insolent avec moi. Je lui envoyai bien fort une boulette à la figure faite de son petit papier du matin. Puis je demandai à changer de place. Ce que je fis, car je ressentais toujours l'anormale nervosité agressive du matin, et je ne voulais pas déclencher de tempête. Je repris avec attention, du moins j'essayai, l'écoute de ce qui venait du tableau. A contrario³⁶ du matin, j'appelai le prof, "jeune roi". Cela lui allait trop bien. Effectivement, s'il avait de grandes qualités de coeur, ce gars, il était berné, mais berné sauvagement par les cybéliens, du moins l'estimai-je ainsi. J'entrepris alors sottement son sauvetage. Son "toc" faisait bien battre le rythme des coïncidences³⁷ de l'égrégore du stage, pas de doute. Mais, à un moment, il paniqua. Ce fut lorsqu'il³⁸ sentit que tout devenait confus à cause des tensions à mon égard. (vous pensez, surtout depuis ma prestation du matin !). Je fis tout ce que je pouvais pour refaire "ronfler le poêle". Et toc, tout s'harmonisa à nouveau. Il m'en remercia silencieusement d'un geste de la tête. Tout en continuant son cours, il me confia alors des choses que je n'ai pas le droit de diffuser. Imprudent, le garçon ! J'acceptai à sa demande expresse et télépathique de me remettre la "tête de l'égrégore", pour les raisons qu'il venait à l'instant de me révéler : projet cybélien compliqué, en fait. Ce que je fis, en lui confiant, dans l'astral, l'adresse de mon suivant dans la chaîne. Tout en³⁹ continuant son cours il prit adroitement la liaison⁴⁰ vers Bernard. Mais nous étions deux pour un suivant ! Je devais donc me dégager maintenant du groupe.

Crac, entendit-on, ailleurs, dans l'astral. Maladroitement, j'y étais allé trop fort dans ma précipitation à casser avec l'égrégore. Alors, immédiatement, les forces psychiques se déchaînèrent. Je sentis l'égrégore du groupe, m'étant subitement devenu étranger et hostile, m'attaquer, et durement. J'eus une angoisse soudaine à faire mal à la gorge et aux tripes. Puis, comme jeune-roi essaya d'arrondir, de là haut, les angles,

³⁶ à contrio

³⁷ coïcidences

³⁸ qund

³⁹ ne

⁴⁰ liason

en posant, d'en bas, une question technique, à laquelle je répondis volontiers, Emilie prit soudain la parole. Elle commença à dire que j'étais un idiot, et pas un polytechnicien. Puis elle divergea de suite vers le "salopard" et, pour finir, sur le "sale nazi". J'étais outré. J'essayai pourtant de répondre avec sérénité. Je voulais encore garder mon calme. Un ricanement de petit Gilles déclencha l'explosion. Il reçut la baffe qu'il cherchait déjà depuis un moment. Philippe alors, brusquement, en faisant tomber sa chaise violemment, chercha à m'atteindre, tandis que Laurent essayait de nous séparer. Jeune-roi se retira alors prudemment de la salle. Lola m'insultait et Carole approchait menaçante, avec Ernest derrière. J'allais la rudoyer pour la remettre vertement à sa place. Elle le sentit, et s'arrêta net. Dans le silence lourd qui se fit brusquement, tout le monde entendit : Toc.

Un objet roula aux pieds de Carole. C'était le fameux maudit pin's.

Je fus vraiment abasourdi quand j'entendis Carole hurler, soudain :

"Mon pin's, mon pin's !"

Hystérique maintenant, elle criait au "salaud de nazi", elle aussi, mais ne me toucha pas. Elle avait peur, c'était certain, mais de quoi ? Elle ramassa alors l'objet. Tous eurent peur aussi, comme sur un ordre venu d'elle. Et ils me crièrent tous un reproche, chacun le sien, faux et issu de leurs phantasmes. Mais, tels des chiens de rue, ils n'osaient pas mordre. Le plus insupportable encore fut pour moi le cri de haine de Bernard :

"Salaud, c'est toi qui a mené mon fils au bar xxx. Et il s'est drogué par ta faute, maudit prophète de malheur !"

Je sus ainsi que le drogué presque mourant qu'on avait ramassé à mon ex-bar préféré sur la place aux Herbes était son fils.

J'étais vraiment écoeuré. De dégoût, je pris la porte, et sortis tandis que Perdro, enfin revenu, accourait, Mattizzi derrière. Je fus alors pris à partie par Murdreau, lequel faillit me casser la figure, mais se retint. Il m'accusait d'être à l'origine de tout ce qui arrivait aujourd'hui. Mais je pus quand même descendre l'escalier, le calme revenant en moi à mesure que l'excitation de tous les autres montait, et je dis à Madeleine, la seule lénifiante et calme ce jour :

"Ils ont touché ce jour à l'ordinateur, et je leur avais dit de ne pas le faire !

"Je t'en prie, il n'y a que toi, maintenant qui puisse arrêter ça !"

"Il vaut mieux que tu t'en ailles ! Maintenant." conseilla-t-elle.

Je vis ma voiture à travers la porte. C'était effectivement la bonne solution. Tandis que tout mon stage se dispersait dans la maison comme volée de moineaux, je sortis calmement, et montai dans ma voiture. Tous me virent depuis l'étage, ou d'en bas dans le hall. Tous me virent partir.

C'était la dernière fois que je mis le pied dans cette maudite maison, cet Institut infernal, mais je ne le savais pas, bien que j'aurais du le deviner.

J'essayais de me calmer et je n'y arrivais pas. Car à nouveau l'excitation me reprit⁴¹, au fur et à mesure que je quittais les lieux, en voiture. Je sentais maintenant non seulement le poids du reproche de mon stage, mais une main plus lourde encore derrière. C'était l'Institut, et au-delà. Alors mon état empira, empira. Je fus sous le feu convergent et la pression des égrégores en colère. J'atteignis presque le bord de la démente. Tout en luttant de toutes mes forces et en conduisant mon véhicule, je m'égarai plusieurs fois dans des villages que je ne connaissais pas. Les coïncidences⁴² à tout vent se déchaînèrent. Un jeune que je reconnus, et qui ne pouvait pas être logiquement là, mais à Paris, me dit "courage" dans un super marché, et vraiment je ne savais pas ce que j'y foutais. Je vis une femme habillée exactement du même blouson que moi, et aussi un conducteur de la même voiture avec le même pin's occitan. Cela me fit peur, et cette crainte me fut salutaire, car c'était enfin un sentiment normal, et cela me fit revenir lentement, lentement, à un monde habituel. Grâce à ce point d'appui, je me forçai à revenir au monde normal, tandis que je devais encore éviter tous les coups des égrégores fous furieux. C'est alors que je rentrai à Montpellier. Enfin sauvé, je rendis grâce à Dieu. Dans l'état de fatigue nerveuse où j'étais, je ne pus que mettre la voiture dans un gros parking en ville. Toute manoeuvre complexe m'était interdite. Je me traînai à la maison. J'étais seul.

⁴¹reprint

⁴²coïncidences

Gladys n'était pas encore là. Je m'endormis d'un seul coup, comme ivre et stupéfait.